

Article dans le magazine 7 à Poitiers – décembre 2016


Magali Delamour
CV express

Magali Delamour. 39 ans. Psychologue clinicienne en libéral, référente à l'URPS et au Conseil de l'Ordre des médecins. Citoyenne engagée. Ancienne chargée de cours en psychopathologie à l'université de Poitiers et à l'École de sage-femme. Ancienne chargée de recherche clinique dans le cadre d'une étude au service des urgences de la Vienne.

J'aime : mon métier, penser notre société, découvrir l'humain, les animaux, la nature.

Je n'aime pas : cette tendance typiquement humaine qui consiste à détruire, au nom du seul profit ou du pouvoir.

REGARDS

Vote blanc : a-t-on le droit de dire non en France ?

Depuis plusieurs années, je m'investis en qualité de porte-parole des « Citoyens du vote blanc ». Ce mouvement politique participatif vise à faire comptabiliser les votes blancs parmi les suffrages exprimés et ainsi à redonner la parole aux citoyens. A l'heure actuelle, le vote blanc n'impacte toujours pas les élections au même titre que les scores des partis politiques. Si cela avait été le cas en 2012, notre actuel Président de la République n'aurait pas été élu.

Ce vote tend à exprimer notre désaccord avec l'offre politique actuelle. L'absence de reconnaissance véritable du « droit de dire non » nourrit nécessairement le mécontentement citoyen. Il tend à pousser soit au refuge dans l'abstention, soit au vote pour les extrêmes.

Après la Seconde Guerre mondiale et la dictature d'Hitler, nous aurions pu croire qu'une législation aurait été pensée afin d'éviter le danger électoraliste. Il n'en a rien été. Aujourd'hui, en France, un gouvernant peut être élu sur la base d'une minorité de participation et prendre le pouvoir sans que nous ayons les moyens de nous y opposer. Cette situation n'a rien d'irréaliste. Voyez l'évolution des

taux d'abstention. Si le vote blanc était reconnu comme un suffrage exprimé, il pourrait reconduire une partie des citoyens vers les urnes et, en cas de majorité, invalider une élection si nécessaire. A ce titre, il serait également un puissant garde-fou démocratique.

J'en profite pour préciser que notre mouvement ne pousse pas à voter blanc, il est constitué de personnes « lambda », de gauche, de droite, du centre, anarchistes, royalistes... Certaines ont voté pour des partis pendant des années et le font parfois encore, d'autres ne croient plus en les politiques et politiciens actuels. D'autres encore alternent entre ces deux motions.

Chercher à exprimer un refus peut aboutir à ouvrir des discussions, encore faut-il en saisir les raisons et progresser de manière constructive. Donner la parole aux citoyens devrait être la base de toute politique. Alors seulement, nous pourrions vraiment parler de démocratie participative.

Magali Delamour
